Violence des sentiments et violence de l'histoire. Le roman français à l'orée du XIX^e siècle, textes réunis par
S. LORUSSO

Paola Perazzolo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45105>

DOI : [10.4000/studifrancesi.45105](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45105)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 375

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Perazzolo, « *Violence des sentiments et violence de l'histoire. Le roman français à l'orée du XIX^e siècle*, textes réunis par S. LORUSSO », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45105>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Violence des sentiments et violence de l'histoire. Le roman français à l'orée du XIX^e siècle, textes réunis par S.

LORUSSO

Paola Perazzolo

RÉFÉRENCE

Violence des sentiments et violence de l'histoire. Le roman français à l'orée du XIX^e siècle, textes réunis par S. LORUSSO, Pisa, Ets Edizioni, «I libri del Seminario di Filologia Francese», 2019, 156 pp.

- 1 Le deuxième volume de la collection du Seminario di Filologia Francese présente des contributions axées sur la production romanesque d'une période – le «tournant des Lumières» ou, d'après une étiquette critique plus récente, le «moment 1800» – fort marquée par la Révolution. C'est là un bouleversement majeur dont la violence (militaire et/ou collective, politique, idéologique, sentimentale) constitue l'une des composantes consubstantielles au point d'induire la critique à s'interroger sur les modalités de ses représentations littéraires. Dans son *Introduction* (pp. 7-12), Francesco FIORENTINO revient bien sur le fait que, si les fictions narratives des années 1780-1820 évoquent rarement de façon directe les faits révolutionnaires, on peut bien repérer les traces de ces traumatismes via le régime de l'allusion, de la métaphore, de la symbolisation. L'intéressante analyse de Michel DELON (*Roman et violence au début du XIX^e siècle*, pp. 13-30) confirme ce propos: dans un corpus s'étendant de Mercier à quelques romans «de l'émigration» en passant par les textes de Sade, l'évocation fictionnelle de la violence historique passe en effet par celle d'autres violences – non dernières celle de la nature ou celle météorologique. Pour sa part, dans *Actualité révolutionnaire et violence des passions dans les romans des "Enfans"* (pp. 31-42), Patrizia OPPICI prend en

considération des écrits dont la faible valeur littéraire est compensée par l'importante fortune dont ils jouissent à l'époque de leur publication, témoignant par-là du besoin du public de trouver des points de repères, une possibilité d'évasion et une promesse de bonheur. Tout en rappelant l'absence apparente d'évocations directes des événements historico-politiques, Silvia LORUSSO (*La cruauté inéluctable du destin romanesque à une époque tragique*, pp. 43-58) précise que dans les romans dont l'action se déroule à l'étranger les images de guerre, de violence, de massacres sont pourtant bien présentes, et cela bien avant la Restauration. Ces images refont surface tantôt sous la forme de mentions directes aux événements historiques – la Terreur, la journée du 10 août 1792, l'exécution du roi, etc. –, tantôt dans la réapparition récurrente de trois «constantes qui hantent les romanciers de l'époque: le suicide: le sang: la folie» (p. 48). Fabienne BERCEGOL (*Religion et violence des passions dans "Mathilde ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades" de Sophie Cottin*, pp. 59-74) lit le texte du titre en relation au changement spirituel ayant lieu au début du XIX^e siècle en réaction aux désillusions et aux traumatismes précédents. L'A. évoque non seulement les continuités avec la production de Chateaubriand, mais aussi les ruptures par rapport à des textes précédents – notamment *Claire d'Albe* – de Cottin, en esquisant ce qui lui paraît l'itinéraire spirituel d'une romancière qui en 1805 valorise le rôle de la religion «dans la construction des destinées individuelles et collectives» (p. 70).

- 2 Tout comme les autres articles du volume – Benedetta CRAVERI, "*Alvare*", *le héros fatal d'Aimée de Coigny* (pp. 75-86); Marie-Bénédicte DIETHELM, "*Les femmes ont toujours imité, et jamais créé*": *les philippiques de M. de Lévis*, pp. 87-116; Jean-Marie ROULIN, *Des cheveux coupés par des dents: la violence révolutionnaire dans les romans sentimentaux de Charles Nodier*, pp. 117-130; Cornelia KLETTKE, *Perversions de l'amour sentimental dans "Smarra ou les démons de la nuit" de Nodier*, pp. 131-148 –, qui prennent plus spécifiquement en considération des romans du XIX^e siècle et pour lesquels on renvoie au compte-rendu de Valentina Ponzetto publié dans ce même numéro, ces contributions présentent plusieurs mérites. Le premier est celui d'analyser le rapport, plus ou moins implicite et/ou allusif, entre Histoire et écriture pendant une période capitale et désormais réévaluée par la critique de par sa spécificité, sa richesse et son importance en termes de mutations, ruptures, continuités esthétiques et stylistiques. Le deuxième est celui d'analyser non seulement des écrits canoniques, mais aussi d'autres ouvrages qui, pour être moins connus, n'en sont pas moins significatifs par rapport à la restitution de la sensibilité collective d'une période fort troublée.